Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 11

Artikel: Le réveil du peuple vaudois : souvenirs de la fin du XVIIIe siècle
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180805

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Huitième année. N° 11. Samedi 12 Mars

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Le réveil du peuple vaudois.

Souvenirs de la fin du XVIIIe siècle.

(Extrait des correspondances de l'époque.)

LES BANQUETS PATRIOTIQUES DE 1791.

II

Ouchy (extrait d'une lettre de Morges du 17 juillet). — ... Toutes les villes du Pays de Vaud avaient envoyé des députés à Ouchy. Au devant d'une immense salle de marronniers [1] était élevé un mat énorme, au haut duquel flottait l'étendard aux trois couleurs. L'artillerie avait été placée à côté de ce signe auguste de la révolution française. Quatre tables de soixante couverts chacune, étaient disposées en forme de croix de Malte ; au centre était une estrade destinée à la musique, et cette estrade était couronnée par un second mat surmonté du chapeau de la liberté, orné d'une énorme cocarde tricolore, ombragée de branches de laurier.

Tous les fédérés [2] étant arrivés, le libraire Durand, fils d'un professeur de Lausanne, auquel les lettres et l'éloquence doivent d'excellents ouvrages, est monté sur l'estrade et a lu un discours analogue à la circonstance. Il a fait l'éloge de la constitution et des vertus civiques de la France républicaine, il a peint le sentiment de fraternité qui nous attache à son peuple et le désir qui anime celui-ci, de voir la liberté qu'il a conquise, se répandre sur toute la terre et sur toute l'Helvétie.

Ce discours éloquent a été applaudi avec enthousiasme par tous les frères fédérés et par le nombre immense de spectateurs qui environnaient l'estrade. On en a demandé l'impression.

[1] Dans une salle de maronniers du *Jourdil*, maison de campagne du banquier Dapples. — On trouve d'autres détails, qui complètent ce récit, dans l'histoire du canton de Vaud du Dr Verdeil, vol. III, p. 172-3, de la 2e édition, détails empruntés aux mémoires inédits de l'assesseur baillival Rosset au bailli de Lausanne, 18 juillet 1791, qui l'avait invité à rendre compte de cette journée.

La fête de Vevey, racontée dans le dernier numéro du *Conteur*, avait aussi lieu en plein air, sous les beaux marronniers qui environnaient le bâtiment de la Société de l'Arc. Ce local, si agréable, a dû céder la place aux dépendances de la gare du chemin de fer.

[2] A propos de ce mot de *fédérés*, nouveau alors, rappelons que le premier anniversaire de la prise de la Bastille, en 1789, donna lieu à la solennelle et magnifique fête de la Fédération à Paris, qui eut lieu le 16 juillet 1790, au Champ de Mars, et réunissait les gardes nationales, ainsi que les députés de toute la France. Plusieurs étrangers, au nombre desquels nous trouvons quelques compatriotes, demandèrent au nom du genre humain, à y être admis.

Le repas a été très gai et de nombreux toasts portés. Le dernier, celui à la liberté, à l'égalité et à la fraternité, a été bu, chapeau bas et la main levée, dans un immense bocal, sur lequel étaient écrites ces sublimes paroles. La musique accompagnait ces santés et les canons en transmettaient les accents aux échos du Jura et du Chablais.

Le dîner fini, quoiqu'il plut à verse, on a dansé la farandole sur l'air favori. Parmi les fédérés, il y en avait un grand nombre des premières familles du pays.

Le temps étant devenu plus beau, nous sommes descendus avec la musique au port d'Ouchy, Là, étant en rade, une petite flotte arbora le pavillon aux trois couleurs, elle nous a salués de son artillerie. Nous y sommes montés au milieu d'une foule de spectateurs applaudissant et chantant le ça ira. La flottille a déployé ses voiles, à 9 heures elle a tiré un beau feu d'artifice, auquel ont répondu nos frères de Vevey, qui célébraient aussi l'anniversaire. Les mots : liberté, égalité, sortant de toutes les bouches, étaient répétés par les montagnes voisines et montaient jusqu'aux Cieux.

Revenus à terre on a porté de nouvelles santés, au nombre desquelles était la régénération de notre gouvernement. Le lendemain aura lieu la fédération générale à Rolle, dont nous donnerons le récit dans le prochain numéro du *Conteur*.

L'idole de glace.

Un jour d'hiver, certain Lapon,
Quittant sa tanière enfumée,
Aperçut, à deux pas, un superbe glaçon.
De neigeux diamants voltigeait une armée
Scintillant aux rayons d'un soleil sans chaleur,
Et du bloc de cristal l'éclatante blancheur
Dans cet écrin du Nord semblait un pur camée.
Cet aspect n'a rien de nouveau
Pour un Lapon ; cependant il s'arrête,
L'amour de l'art enflamme son cerveau ;
(Un Lapon n'est pas une bête)
Si je faisais, dit-il, un dieu
De cette matière polie.
Pourquoi non ?... l'on verra sous peu
Je le crois, une œuvre accomplie
Sortir de mes mains en ce lieu.
Aussitôt fait que dit ; notre Lapon commence ;
La glace vole par éclats ;
Elle prend une forme, et déjà l'espérance
Sourit aux vœux du Phidias.
La stature en était mesquine